

# LA NATION

JOURNAL CANADIEN POUR LE PEUPLE CANADIEN

Bureau de Montréal : Edifice La Presse, C. 17 et 19.

Bureau de Saint-Jérôme : Rue Labelle.

L'honorable G. A. Nantel,  
Directeur de la rédaction.

MONTREAL—SAINT-JEROME, SAMEDI, 25 JANVIER 1902.

R. Aimé Tison,  
Gerant et Secrétaire de la rédaction.

M. EMILE LAVIGNE est notre agent-général pour MONTREAL. Pour abonnements, annonces, impression de circulaires, cartes d'affaires, etc., s'adresser à son bureau, Edifice La Presse, C. 17 et 19. Tél. Bell Main 3280.

## SOMMAIRE

La politique.  
Déjà !  
Quartier Centre No 2  
On nous oublie.  
Choses de la semaine.  
Aux électeurs du quartier St-Joseph.  
Le Pont.  
Aux électeurs du quartier St-Louis  
Avant et après.  
Sur la bienveillance.  
Anglais et Boers.  
Les chapeaux de femmes au théâtre.  
Nouvelles de partout.  
Feuilleton : LES LETONS MYSTÉRIEUX.

MONTREAL, 25 JANVIER 1902.

## La politique

Le gouvernement fédéral n'a pas raison de se réjouir dans le résultat des dernières élections. Nous parlons pour la Province de Québec, au moins, et comme la province Québec est tenue pour la principale forteresse de sa première ligne de fortifications, nous pouvons dire que le gouvernement vient de subir un véritable échec au dernier scrutin.

Il n'a pu faire passer son candidat dans le comté de la Beauce et pour calmer les factions libérales qui clamaient, jusqu'à porter scandale, chacune pour un homme différent, il a fallu que M. le Dr Béland député à Québec, renonçât à son mandat pour accepter le siège laissé vacant, à Ottawa par le Dr Godbout. C'est là déplacer le mal et le transporter du fédéral au local, mais ce n'est pas le guérir. On peut s'attendre à en voir de belles lorsqu'il faudra au gouvernement Parmentier pourvoir au remplacement du populaire député qui s'est laissé entraîner par des appels intéressés à quitter Québec, où il était quelque chose, pour s'essayer dans l'arène fédérale qui est pour nos canadiens-français de marque à peu près comme l'Afrique Australe pour les généraux anglais, un tombeau.

Dans l'Islet, le gouvernement fédéral est littéralement battu, son candidat M. Carbonneau l'ayant été pendant que M. Caron, un indépendant, est élu, si l'on en croit les derniers rapports. Quelle que soit sa majorité, il peut dire que, combattu par les frères Dechênes, ministre provincial et sénateur, combattu par l'influence officielle des deux gouvernements, il a pu triompher de toutes ces forces combinées. L'Islet est considéré comme un château-fort ministériel depuis plusieurs années. Il répudie la politique de Sir Wilfrid et il la répudie sur les

grandes questions de l'impérialisme militaire et commercial. N'est-ce pas là un signe des temps ?

Si nous venons à la région de Montréal, que trouvons-nous ?

Dans St-Jacques, M. Drouin est le candidat ministériel. C'est un jeune homme de talent qui a gagné ses épaulettes sur cent champs de bataille. Personne ne conteste sa supériorité sur son principal concurrent. Sa candidature est consacrée par l'hon. M. Tarte et Sir Wilfrid Laurier. M. Brunet est clairement écarté de la lutte par la volonté ministérielle. Pourtant, à un moment donné, M. Drouin est obligé de s'effacer et M. Brunet est bombardé par les ministres eux-mêmes et leur état-major—mais à leur corps défendant—candidat du gouvernement. Au fond il n'était toujours bien que le candidat de sa propre obstination.

N'est-ce pas là une reculade du gouvernement et dans l'état ordinaire des choses, n'eût-il pas mieux valu pour le gouvernement être battu que se rendre à cette exigence d'une indiscipline aussi manifeste que menaçante, périlleuse pour l'intégrité d'un parti gouvernant ? On sait le reste, M. Brunet fut élu, mais sans ardeur, sans enthousiasme presque avec répugnance de la part des forces gouvernementales. Les chefs conservateurs, au contraire, firent une lutte admirée de tout le monde et ce qu'ils ont semé en terre bien préparée de semence féconde, un avenir prochain le dira.

MM. Monk et Bergeron n'ont pas eu le nombre des voix qui élit mais ils ont cueilli les lauriers qui les désignent aux triomphes de l'avenir.

Dans Saint-Jacques, pour tout dire, le parti s'est montré uni comme les phalanges serrées de la Macédoine et vétérans des temps passés et glorieux, comme jeunes recrues des jours d'épreuve, ont fait assaut de courage, d'ardeur et de désintéressement pour affirmer la vitalité du parti conservateur. Le gouvernement l'a emporté mais encore une fois il n'a pas raison de se glorifier dans la victoire d'un homme qu'il n'accepte comme sien que le couteau sur la gorge de son Premier-Ministre et du ministre organisateur du district.

Dans Laval, c'est, toutes choses examinées, une déroute pour le ministère et une déroute principalement due à la même cause, la division dans les rangs, chancre insatiable autant qu'extirpable qui lui ronge le sein et en viendra bien à bout comme de tout temps, il est venu à bout des plus fortes organisations politiques.

L'hon. Juge Fortin avait été élu, l'an dernier, par 310 de majorité sur un homme de la valeur de M. F. J. Bisson. Cette année M. Léonard l'emporte par 16 voix sur son concurrent,

un des jeunes libéraux que l'on représente comme l'un des plus brillants défenseurs de la cause libérale. M. Laurier lui-même prend part à la lutte, pendant que M. Tarte un peu boudeur se retire sous sa tente : on lui avait intimé, paraît-il, que sa présence serait nuisible au candidat ministériel et, dégoûté de la retraite opérée à Saint-Jacques, il refusait de se battre à Laval.

La lutte ici, fut superbe de part et d'autre. Les candidats se prodiguèrent sur tous les points, aidés par quelques anciens de la politique mais tout spécialement par la jeunesse des deux partis. M. Léonard a pu voir de ses yeux combien il avait raison de compter sur lui-même d'abord et sur ses jeunes amis qui, à certains endroits, ont accompli des prodiges de valeur et d'habileté. Nous avons déjà exprimé notre manière de voir sur le compte de M. Léonard : c'est un homme d'honneur, ayant conscience de ce qu'est un devoir public ; l'avenir lui appartient. Souhaitons que ses compagnons d'armes, de jeunesse et de triomphe depuis le 15, suivent ses traces.

M. Wilson a droit à nos sympathies de condoléances et à nos félicitations sur la manière courtoise dont il a conduit sa discussion. Incapable de défendre la politique de ses chefs, sur certains points, il a cherché à gagner par la forme ce qu'il ne pouvait obtenir par le fond.

L'âme de toute cette belle lutte de Laval, qui est le premier sang tiré de l'ennemi, la première victoire de détail qui présage le triomphe du parti conservateur, a été l'honorable M. Leblanc : c'est lui le libérateur de ce vieux territoire conservateur arraché à notre désorganisation et à nos luttes intestines que de rudes épreuves devront extirper de nos rangs. Il a mis au service de la cause du parti, de celle de son jeune ami et de la jeunesse qui avait fait sienne la lutte dans le comté, tout ce qu'une santé quelque peu chancelante laisse de forces à un esprit de combattivité qui n'est jamais resté au repos depuis près de vingt-cinq ans. Jour et nuit sur pied, l'œil ouvert sur toutes les manœuvres d'un ennemi actif et profondément dissimulé, activant de ses discours et de son exemple les troupes mises sous ses ordres, ne négligeant rien des habiletés et des ruses de la guerre, il a assuré à la cause conservatrice une victoire qui paraissait douteuse aux yeux de plusieurs. Et le résultat de cette victoire peut avoir une portée incalculable si le parti conservateur veut en profiter.

Le gouvernement peut se consoler peut-être par ses victoires des autres provinces, mais son prestige est sérieusement entamé dans son château-fort,

la Province de Québec.

Quant à M. Monk il s'est révélé digne de commander un grand parti et au risque de nous répéter encore une fois, nous pouvons lui prédire un avenir aussi brillant pour lui que fécond pour le pays, s'il est efficacement secondé par le parti conservateur uni, rallié autour du vieux drapeau.

## Déjà !

Décompte fait, M. Emile Léonard reste l'élu du peuple. Nos chefs ont dirigé la lutte d'une main ferme contre l'impérialisme. Le Canada pour les Canadiens voilà le champ du débat dans Laval et dans St-Jacques. Les jeunes sont fiers et contents de leur chef ; aussi ils se sont bien battus. Sans argent, par pur dévouement ils ont marché au combat avec ardeur et entrain. C'est un spectacle réconfortant qui remet les cœurs bien en place. Les jeunes libéraux, eux, s'informent d'abord "si ça paye". Le parti conservateur a de puissants éléments de vitalité, témoin tant de machines d'argent que l'on emploie pour nous empêcher de montrer acte de virilité.

*La Patrie* se fâche contre ses gens et je crois qu'elle n'a pas complètement tort. Il n'est de pire valet que celui qui raisonne. Les partisans manquent de discipline. Mais affirmer que tout est là, est selon moi manquer de clairvoyance. Quoiqu'il soit dangereux, toujours, de s'endormir en politique, même sous l'aile tutéaire de Laurier et de Chamberlain. Je sais bien que si notre bon peuple s'endormait, les appointements augmenteraient chaque année—le pays, le gouvernement, les gens à place . . . ah que tout irait bien. Mais faute de mesures préventives, on laisse le peuple se remuer et médire du régime qu'il ne trouve pas bon.

La liberté de parler et de se présenter devrait être suspendue et en vertu de cette ordonnance, tout esclave qui ouvrirait la bouche pour crier sous les coups, ou se porter candidat serait crucifié, empalé, étranglé au grand contentement des honnêtes gens. Les choses iraient bien, les ministres longtemps resteraient ministres, et le gouvernement serait apprécié.

Voilà ce que dit *La Patrie* ; mais vraiment c'est donner trop d'importance à M. Gohier ou à d'autres personnages, et ne pas vouloir reconnaître la manifestation de la volonté populaire :

"Lorsque sur cette mer l'on vogue à pleines voiles,  
"Qu'on croit avoir pour soi les vents et les étoiles,  
"Il est bien malade de régler ses desirs  
"Le plus sage s'endort sur la foi des zéphirs."

Excellences, votre politique *brilisher* est condamnée. Regardez se qui se passe et faites-vous sages s'il se peut. C'est le réveil, oui, déjà !

AYMERILLOT.

## UNE PANACÉE

Contre les affections de la gorge et des poumons, les effets du BAUME RHUMAL sont tout simplement merveilleux.—10

**CHOSSES DE LA SEMAINE**

**CANADA**

La mort de l'honorable M. Dobell, ministre sans portefeuille à Ottawa, laisse vacant le siège de Québec-Ouest où l'élection aura lieu le 29 du mois courant. Le gouvernement s'attend à l'emporter haut la main mais il ne ferait pas mal de compter avec les électeurs. La façon dont les choses ont tourné à Saint-Jacques est une leçon dont il devra profiter.

\*.\*

L'honorable M. Fitzpatrick doit remplacer, au ministère de la justice, à Ottawa l'honorable M. Mills qui serait appelé à la Cour Suprême pour succéder au juge Gwynne décédé.

\*.\*

On annonce maintenant que le juge en chef de la Cour Supérieure, l'honorable L. N. Casault sera nommé commissaire en chef pour la codification des Statuts du Canada ce qui permettra à l'honorable juge Langelier de résider à Québec et de remplacer le juge Casault.

Comme on peut le voir, il y aura beaucoup de remue-ménage dans notre politique d'ici à quelques temps, c'est-à-dire avant la session qui s'ouvrira le 13 février.

Quant à Québec, le gouvernement se complait dans une immobilité absolue et il semble tirer orgueil de sa force d'inertie. N'allons pas chercher à le déranger dans un repos peu mérité, mais qui nous garantit au moins la sécurité de nos droits publics et de nos propriétés. Gare à la machine parlementaire quand elle va se mettre en mouvement.

**EUROPE**

Le parlement anglais est réuni et commencera sa besogne sérieuse cette semaine. Il sera harcelé sur la question de la guerre boëre et sur les relations extérieures du pays, spécialement entre l'Allemagne et la Hollande.

La rumeur persistante de négociations pour la paix entre ce dernier pays et notre métropole n'a rien qui doive surprendre. Les dispositions de la Reine Wilhelmine en faveur des deux républiques africaines sont choses connues dans les cercles diplomatiques et si sa voix eût pu être entendue au-dessus des clameurs guerrières qui s'élèvent au War-Office et aux Bureaux des Colonies, la paix eût été depuis longtemps rendue au monde britannique.

Le parlement anglais sera-t-il appelé à se prononcer sur les questions de la conquête et de l'annexion des Deux-Républiques ou sur le rétablissement de la paix avec garantie en faveur de celles-ci d'un gouvernement relativement autonome? Il est bien difficile de le dire en face des déclarations contradictoires des chefs libéraux Bannerman et Roseberry. Il ne semble pas probable que le parti libéral puisse s'entendre sur cette question vitale, alors le gouvernement marchera son chemin comme avant se disant soutenu dans sa politique de conquête, ce qui n'est vrai qu'à moitié car depuis l'élection générale il s'est produit une réac-

tion manifeste dans l'esprit du peuple anglais en faveur d'une paix honorable et de larges concessions de libertés politiques aux Boërs.

\*.\*

Le fameux colonel Lynch qui, après avoir fait la guerre contre l'Empire anglais, en Afrique du Sud, a été élu aux communes anglaises par un comté irlandais, ne prendrait pas son siège, rapporte-on, crainte d'être emprisonné, jugé et pendu pour haute trahison. Son cas est passablement semblable à celui de Riel dont la tête avait été mise à prix par le gouvernement Mackenzie-Blake d'Ontario. N'empêche que le comté irlandais de Galway se trouve du coup défranchisé par l'abstention de son député librement élu.

\*.\*

Au dire des dépêches, le général André, ministre de la guerre, aurait annoncé au milieu d'un tumulte effroyable qu'à l'avenir il verrait lui-même avec les officiers de son ministère au mode d'avancement des officiers et que de plus il préparait une loi qui allait interdire aux élèves des établissements religieux l'entrée des écoles militaires.

Il est bien difficile de croire à une pareille tentative de persécution contre les catholiques. Mais ceux-ci se montrent si peu unis, si peu faits aux luttes parlementaires et aux élections, que leur rôle semble devoir être inefficace pour longtemps encore, quoi qu'ils constituent une très forte majorité dans l'électorat. Attendons plus de détails avant de nous prononcer sur cette étrange déclaration du ministre de la guerre français.

**Quartier Centre No 2**

La candidature de l'hon. M. Nantel a été reçue avec beaucoup de faveur par les électeurs de ce quartier. Tous les journaux sérieux de Montréal ont endossé la candidature de l'hon. M. Nantel et la plupart lui font des compliments tout à fait mérités. Nous sommes d'autant plus à l'aise pour parler des mérites réels de notre directeur que, depuis qu'il a posé sa candidature comme candidat au siège No 2, pour le Quartier Centre, il a suspendu toute collaboration à notre journal, jusqu'après la votation.

Voici ce que *La Patrie* pense de celui qui, nous en avons la ferme conviction, l'emportera sur son concurrent, M. Calixte Lebeuf :

"L'hon. G. A. Nantel a d'abord sur son adversaire, M. Calixte Lebeuf, l'avantage de n'avoir pas cassé les carreaux de l'hôtel de ville, de n'avoir pas présidé notre commission de police, de ne s'être pas haussé de son mandat pour regarder par les portes, derrière lesquelles tout doit être sacré, de n'avoir tiré les oreilles à aucun des policiers qui sont de vindicatives gens devenant fort dangereux en temps d'élections, de n'avoir pas eu l'occasion de commander l'assomnade de ses compatriotes manifestant avec les consanguins des libérateurs de Ladysmith, enfin l'honorable M. Nantel a le très grand mérite de n'avoir jamais été échevin.

"Il compte cependant l'être bientôt et son programme nous témoigne de l'intention qu'a M. Nantel de donner à la gestion des affaires municipales la fermeté et l'indépendance qui ont manqué à une très grande part du con-

seil de ville des deux dernières années. M. Nantel s'est fait en effet connaître au parlement comme un entêté, comme un homme politique doué de qualités qui lui ont acquis des influences puissantes. C'est un natif du Nord, à l'esprit robuste et généreux, raffiné d'études élevées et conformé à l'expérience des hommes privés et des choses publiques, qui jouit, au superflu, de plus d'entregent, de plus d'affabilité, de plus de sympathie personnelle que les trois-quarts de nos édiles.

"Avocat, politique, homme d'affaires et journaliste, l'honorable G. A. Nantel sera une acquisition précieuse à notre conseil de ville."

**On nous oublie**

A la dernière élection partielle tenue dans Laval, au Poll No 10, paroisse de St-Vincent-de-Paul, le cahier de votation était préparé et imprimé en anglais. Je suis porté à croire que tous les arrondissements de la circonscription étaient servis comme nous.

Le sous-officier rapporteur, les agents, le greffier ne parlent et n'écrivent que la langue de douce France. C'est un oubli coupable, et nos autorités d'Ottawa devraient bien nous épargner ce désagrément. Nous payons bien leur salaire, notre langue est officielle comme la leur et surtout quand nous votons pour avoir un premier ministre canadien-français, nous aimerions au moins avoir des formules préparées en français.

Dieu ! Je ne voudrais pas voir la figure d'un jingo d'Ontario s'il recevait un cahier de votation imprimé en français ! Le nôtre sans faire de scène, sans frapper la table, s'est contenté de dire, en ouvrant un peu les yeux, "Je ne comprends pas l'anglais." Bonnes gens que nous sommes !

Si j'étais dans l'intimité de notre député, je lui conteras peut-être ce fait ; mais il est trop occupé.

AYMÉ.

**LE XXIÈME SIÈCLE**

Dans ce siècle nouveau, le BAUME RHUMAL guérira encore chaque jour les milliers de rhumes.—11

**AVIS**

AVIS est par le présent donné qu'une demande sera faite à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session par La Compagnie de Papier Rolland, pour obtenir des amendements à sa charte pour entre autres fins les suivantes, savoir :

1. Pour modifier la qualification des directeurs.
  2. Pour faire disparaître les doutes qui peuvent exister quant à la propriété des actions dans la dite compagnie par certains des actionnaires, nonobstant toute disposition contraire contenue dans les testaments de feu l'Honorable J. B. Rolland et son épouse feu Dame Esther Bouin dit Dufresne, en date du 13 novembre 1885, et pour autres fins.
- Montréal, 24 décembre 1901.

ARCHER & PERRON,  
Procureurs des Requérants.

**Librairie Française**

Succursale de LA NATION

L'on trouvera les ouvrages des auteurs distingués suivants : Lamartine, Bret-Harte, Rémi Maizeroy, Mailleffille, Ed. de Mirecourt, Xavier de Montépin, etc.

Grand choix de livres à DIX Cts.  
**J. PONY,**  
1632 rue Ste-Catherine.

**J. V. LEONARD**  
**AVOCAT**

ST-JEROME, CO. TERREBONNE

**D. LEONARD**  
**NOTAIRE**

Sainte-Monique, - Co. Deux-Montagnes.

L'usage immodéré de Bière, Whisky, etc., est radicalement guéri par l'ADIPSONE (extrait Liquide Concentré). Faites-en l'essai. Dépôt chez M. J. P. Coultée & Cie, 1345 rue Ontario, coin St-André.



**Riche et Vermeil**

est ce grand tonique stimulant—bon vieux vin d'Opoto à la Quina du Pérou en proportions prescrites par les pharmacopées française et anglaise.

**Wilson's Invalids' Port, . . .**

Vin Opoto de Wilson pour Invalides

Son prompt effet bienfaiteur place la question de son efficacité au-dessus de tout doute.

En vente chez tous les Pharmaciens et Epiciers, et chez

**P. SIMARD, St-Jérôme.**

**DONAT GODON**

MAGASIN GENERAL

**STE-AGATHE-DES-MONTS**

Marchandises sèches et Epicerie. Assortiment d'INDIENNES, d'ETOFES A ROBES de tous prix et de tous genres.

SUCRES, CASSONADES de toutes les qualités. Nos prix ne craignent aucune concurrence.

**Escompte pour du Comptant**  
5-9-01-1a

**FERRONNERIE**

**Jos. Morin**

STE-AGATHE-DES-MONTS

(Ancien magasin Chalifoux)

M. Jos. Morin, déjà avantageusement connu du public, vient d'ouvrir un magasin de Ferronnerie à Ste-Agathe.

SPECIALITE : Fournitures pour forgerons et entrepreneurs.

**Vitres, Huiles, Etc.**

Une visite est sollicitée. Venez voir nos prix.  
5-9-01-1a

**Chs. Ed. MARCHAND**

**AVOCAT**

B. P., BOITE 130. — ST-JEROME

Alkaline Medical Co., London, Eng. Messieurs,

J'avais le Catarrhe depuis huit ans et j'ai le plaisir de vous informer que je me suis guéri avec une boîte de vos Poudres Alkalines.

JOS. DESMARAIS,  
675 rue St-Laurent

**W. B. NANTEL, C. R.**

**AVOCAT**

ST-JEROME, CO. TERREBONNE

**Camille de Martigny**

Ancien Magistrat

**AVOCAT**

ST-JEROME, CO. TERREBONNE

**M. JOS. CORBEIL**

**AGENT D'ASSURANCE**

ST-JEROME, P. Q.

Coin des rues Labelle et Ste-Marie

M. CORBEIL représente toutes les meilleures Compagnies d'Assurances sur la Vie, contre le Feu, les Accidents et Garanties.

18-7-01-1a

## Aux électeurs du quartier St-Joseph

Messieurs les électeurs,

Je vous remercie très sincèrement de la confiance que vous venez de me témoigner en m'élisant encore une fois pour vous représenter au conseil de ville de St-Jérôme.

Durant toute ma carrière municipale, je me suis efforcé de rendre justice à tous les contribuables des différents quartiers de la ville et principalement à ceux du quartier que je représente depuis quelques années.

Ma conduite au conseil municipal, mes actions les plus infimes, vous ont été soumises sous un jour favorable par mes amis et défavorable par mes adversaires. Par votre vote de lundi, vous avez reconnu que mes intentions ont toujours été bonnes et le peu de bien que j'ai pu faire trouve amplement sa récompense dans la confiance que vous venez de me témoigner d'une manière aussi généreuse.

Je continuerai, comme par le passé, à servir vos intérêts et je poursuivrai avec fidélité l'exécution du programme que vous connaissez tous.

La lutte est maintenant terminée et je dois déclarer ici que je ne tiens aucunement rancune à ceux qui m'ont combattu loyalement.

Je suis le mandataire de tous les électeurs de mon quartier et comme tel, je serai toujours prêt à défendre tous les contribuables, qu'ils aient voté pour ou contre moi.

Je remercie encore une fois les électeurs du quartier St-Joseph, et je mentionnerai spécialement les organisateurs de cette élection, MM. C. E. Laflamme, S. G. Laviolette, Zoël Charon, Alfred Touchette, Elie Labelle, Ménaassipé Guénette, Hector Labelle, Ant. Beaudry et autres, qui ont contribué au succès de ma cause qui est celle du progrès et de l'avancement de St-Jérôme.

Votre tout dévoué serviteur,

W. B. NANTEL.

Saint-Jérôme, 21 janvier 1902.

## Le Pont

Jugement a été rendu dans la cause du Dr F. P. Vanier vs. Les Commissaires d'Ecoles de la ville de St-Jérôme, renvoyant le bref d'injonction avec dépens contre le demandeur.

La cause a été immédiatement portée en Cour d'Appel par l'avocat du Dr Vanier.

Judi matin, une nuée d'ouvriers, des vautours, plutôt, se sont jetés sur les caissons du pont, comme pour les dévorer.

Le Dr Henri Prévost—qu'on trouve toujours partout où il s'agit de démolitions et jamais quand on veut édifier—le Dr Henri Prévost, disons-nous, activait l'œuvre des ouvriers, avant l'arrivée des huissiers qui devaient signifier l'ordre de la Cour d'Appel, ordonnant que les caissons restent en place jusqu'à ce que jugement soit rendu.

Le travail a marché vite, grâce à un cruchon de liqueur de feu fourni par le Dr Jules Prévost et distribué large-

ment, nous assure-t-on, par le Dr Henri Prévost.

Depuis sa défaite de lundi dernier, la clique, que les électeurs de la ville ont écrasée, ne sait plus sur qui ni sur quoi se venger.

On aurait bien voulu manger du Nantel, mais en désespoir de cause, on s'est rabattu sur le pont du haut de la ville, et, dans leur rage, les membres de la petite clique ont dévoré boulons, pièces de bois et chevilles de fer.

Tout a été rasé !

La clique s'est usé les dents à ce jeu et ses propres amis rien encore de cette rage inqualifiable.

Chacun trouve qu'au lieu de s'attaquer à de malheureux caissons qui ne lui ont rien fait, le chef de la clique aurait montré plus de bravoure en faisant passer sa rage sur la personne même de M. Nantel qui lui, est capable de se défendre.

La dépense occasionnée par la démolition des caissons sera assez considérable et ne rapportera pas un sou à la Commission Scolaire.

On nous informe que la disparition de ces caissons va occasionner une dépense de près de cinq cents dollars à MM. L. Villeneuve & Cie., nos grands industriels.

Le Franc va encore répéter le vieux refrain : "C'est la faute à Nantel !"

## AUX ELECTEURS DU QUARTIER ST-LOUIS

Chers Messieurs,

Lorsque je me suis présenté comme candidat du quartier St-Louis, à la demande de mes nombreux amis, je n'espérais pas remporter une aussi brillante victoire que celle que nous venons d'obtenir.

Je vous remercie infiniment pour cette marque de confiance que vous me donnez et je puis vous assurer que vous n'aurez pas à vous repentir du vote que vous avez donné lundi dernier.

Je travaillerai de toutes mes forces dans les intérêts de mon quartier et rien ne me fera dévier de cette ligne de conduite.

Lorsque les petites comme les grandes questions se présenteront au conseil, je serai là et je saurai donner mon opinion avec la plus grande impartialité.

Ces quelques mots renferment mon programme que vous connaissez déjà.

En terminant, je vous remercie encore une fois, messieurs les électeurs, comme je remercie aussi tous ceux qui ont contribué au succès de mon élection.

Votre, etc.,

EMILE MATTE.

Saint-Jérôme, 24 janvier 1902.

**SIROP D'ANIS GAUVIN**—Guérit les bêtes de Colique, dysenterie, distillation douloureuse, etc.—Procure le sommeil. En vente partout 25c. la bouteille.

### LA FILIÈRE

Un petit rhume, puis un gros, puis toutes sortes de misères. Le BAUME RHUMAE coupe court à tout cela.—12

J. L. ST-JACQUES, L.L.L.

AVOCAT

Rue de St-Scholastique

LACHUTE.

## Avant et après

Entre autres vilinies Le Franc, célèbre historien de l'*Avenir du Nord* écrivait le 16 janvier courant, trois jours avant les élections municipales :

"Laisant de côté tout parti pris, toute exagération, tout fanatisme, nous croyons sincèrement qu'il vaut mieux pour nos finances délabrées, pour l'accord et l'union des esprits, pour la paix qui depuis si longtemps nous a désertés, pour le repos de notre bourse, pour l'honneur de notre ville, qu'il vaut mieux disons-nous que M. Bruno Nantel disparaisse pour quelque temps du moins de la scène publique."  
"Tout comme vous il a besoin que le silence se fasse autour de lui."

Si ça n'était pas aussi révoltant, ça serait vraiment drôle de relire du commencement à la fin l'histoire de M. W. B. Nantel, échevin du quartier St-Joseph pour trois années avenir, par l'historien de l'*Avenir du Nord*. Peut-on être plus malhonnête, plus semeur de discordes que ce Le Franc, qui après avoir vomi les personnalités les plus injurieuses et les plus mensongères à l'adresse de l'échevin Nantel, nous annonce qu'il met de côté exagération, fanatisme, parti pris et esprit et parti.

Peut-on pousser plus loin le cynisme ? mais est-il possible de voir autre chose que de l'exagération, du fanatisme, de l'esprit de parti et un parti pris systématique dans ce dénigrement qui pue la rancune et la jalousie haineuse contre un homme qui écrase vos nullités tapageuses de sa valeur, et qui, je l'espère, vous écrase aussi de son mépris. Ah ! historien de carrefour : "pour l'honneur de notre ville, disiez-vous, il faut que M. Bruno Nantel disparaisse de la scène publique", . . . Pour faire place à la sympathique et intelligente figure d'Hormidas Danis, je suppose. Oui vraiment, il n'aurait plus manqué que cela et la scè-

ne publique ma foi aurait eu fort belle allure.

Et bien, mon cher Le Franc, heureusement pour la scène publique que le peuple avait son mot à dire là-dedans, et heureusement aussi il a différé d'opinion d'avec le grand historien.

Le peuple qui sait mieux que vous discuter la véritable valeur et le pur patriotisme des hommes publics, le peuple qui commence à connaître la matière qui sert d'aliment à votre zèle pour la chose publique, le peuple qui est bien plus intelligent que vous semblez le croire, a préféré remettre ses destinés entre les mains loyales de MM. Nantel et Matte plutôt qu'entre celles de MM. Leclair et Danis.

L'historien nous annonce aussi qu'il a besoin que le silence se fasse sur lui. En effet, il vaut beaucoup mieux pour lui et les siens.

"Le peuple trompé et berné a des réveils terribles," oui, historien, pas pour M. Nantel par exemple, mais pour les frondeurs et les "bluffers" qui l'en menaçaient.

MUNICIPALE.

## La CAISSE d'ECONOMIE

### des CANTONS du NORD

#### St-Jérôme, P. Q.

Fait toutes sortes de transactions d'argent. Escompte les billets de commerce et les billets d'encan. Fait toutes espèces de collections. Traite émises sur toutes les parties de l'Amérique. Traite des pays étrangers encaissées au taux le plus bas. Intérêt alloué sur dépôts.

R. DESCHAMBAULT,

GÉRANT.

18-7-01—14



## MADAME !

SI VOUS VOULEZ que votre bébé se développe à souhait, qu'il grandisse sans vous donner de trouble, sans vous causer d'inquiétude, nourrissez-le à LA PEPTONINE : c'est le meilleur aliment, le plus pur, que vous puissiez obtenir. Nos médecins l'adoptent pour leurs petits enfants. 25 cts. la grande boîte, chez les pharmaciens et épiciers.

## COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE . . . .

### CONTRE LE FEU DE LA CITE DE MONTREAL

FONDEE EN 1859

9, COTE ST-LAMBERT

Cette compagnie d'assurance, appréciant les sacrifices que la ville de St-Jérôme s'est imposés pour se protéger contre le feu, la classe dans le tarif D moins 20 0/0, c'est-à-dire de 25 à 35 0/0 plus bas que les taux ordinaires des autres compagnies.

Placez donc vos risques sur meubles et bâtisses dans la Mutuelle de Montréal. Placez-les dans son département à système ordinaire d'assurances à taux fixe, sans mutualité, sans billet de dépôt, sans aucune responsabilité de la part de l'assuré.

Vous économiserez considérablement, votre argent restera dans le pays et vous développerez une bienfaisante institution pour la province.

Indépendante de toutes les compagnies d'assurances, elle fixe elle-même ses taux qui défient toute compétition. N'assure pas les stocks de marchandises, ni les moulins et manufactures. Un soin tout particulier sera pris de la régularité de vos polices, de leur renouvellement à échéance, du règlement de vos sinistres.

J. B. Lafleur,  
Secrétaire, Montréal.

8-8-01—1 a.

Alf. A. Laviolette,  
Agent à Saint-Jérôme.

### Propriété à vendre

BELLE PROPRIÉTÉ située sur la rue St-Laurent, avec deux beaux magasins et donnant de bons revenus. Vendrait à très bon marché. Adresse H340, La Nation, Montréal.

Catarhe guéri avec l'Alcaline.

## IMPRESSIONS

Notre outillage est au complet.  
Notre ouvrage est garanti  
Nos prix sont les plus bas.  
Téléphonez No 3280 Main, et M. Lavigne ira  
donner les quotations pour faire les circulaires,  
cartes d'affaires, blancs de compte, entêtes de  
lettres, etc.

EMILE LAVIGNE & CIE,  
Chambre 17 19, Edifice "La Presse."

## Anglais et Boers

Les derniers événements militaires signalés de l'Afrique du Sud, et qui témoignent, de l'activité persistante des Boers, accentuent l'intérêt des récentes polémiques auxquelles a donné lieu le discours de lord Rosebery. La constatation qu'il en coûtera encore beaucoup aux Anglais pour venir à bout de la résistance des Burghers ne peut, en effet, que faire apprécier davantage le bon sens et la sagesse qui inspiraient l'orateur de Chesterfield, lorsqu'il suggérait pour mettre fin au conflit, une solution modérée contrastant avec l'intransigeance des impérialistes exaspérés. Depuis le désastre de la colonne Benson, à Brakeulange, aucun événement militaire de quelque importance n'était venu altérer l'optimisme de ceux des Anglais qui se laissent favorablement impressionner par les rapports hebdomadaires de lord Kitchener. Mais les trois affaires que vient de relater le général en chef sont d'une tout autre nature que les escarmouches quotidiennes : sans pouvoir être, à proprement parler, qualifiées de désastres, ni même de défaites, elles font prévoir la continuité et l'efficacité d'une résistance qui coûte aux troupes de lord Kitchener, presque autant de sacrifices que des échecs.

Le caractère particulier des derniers événements militaires, c'est qu'ils ont fait voir que les Boers avaient opéré une sorte de concentration, au lieu de continuer à combattre en ordre dispersé sur des points très éloignés les uns des autres. Le gros de leurs forces est disposé sur une ligne voisine de la frontière orientale des deux Républiques et qui traverse le Vaal, en sorte que leurs commandos sont répartis entre le nord-est du Transvaal. Cette disposition pourrait donc donner quelque vraisemblance à la version qui représente les Boers comme se disposant à tenter un nouveau mouvement offensif contre la colonie britannique du Natal. Quoi qu'il en soit de leurs intentions ultérieures, c'est sur trois points différents de cette ligne que viennent d'avoir lieu les derniers combats relatés par lord Kitchener.

Au Sud, en territoire orangiste, Dewet, qui avait concentré ses troupes dans le triangle Lindley-Senekal-Bethléem, a attaqué, avec environ 800 hommes, le général anglais Dartnell près d'une localité nommée Landberg. Au Nord, à Begin-der-Lyn, près d'Ermelo, en territoire transvaalien, le chef boer Britz, avec 300 hommes, profitant de ce que les forces anglaises étaient divisées, a attaqué et fort maltraité un corps d'infanterie montée, avant que le général Spens eût venir à son secours. Lord Kitchener parle de pertes "lourdes"; mais il ne les spécifie pas. Ce qui aggrave la portée de cette affaire, c'est que les Anglais y ont été de nouveau "surpris", comme ils l'avaient été à Brakenlaagte et en beaucoup d'autres lieux. Il faut donc en conclure, ou bien qu'ils continuent à ne pas savoir se garder ou bien que l'habileté des Boers rend leurs précautions inutiles. Dans l'un et l'autre cas, leur situation est également critique. Enfin, en un point intermédiaire entre Landberg et Begin-der-Lyn, dans la région de Vrede, en territoire orangis-

te, une troisième affaire a eu lieu, dont le *Times* dit qu' "elle a failli dégénérer en désastre." La cause en a été assez curieuse : le colonel Damand a pris pour un corps de yeomanry anglaise, appartenant aux forces du général Hamilton, ce qui n'était en réalité qu'un commando boer. D'où une fausse manœuvre qui a tailli amener une catastrophe. Les Boers, conduits par Botha, étaient au nombre de 800 environ ; les Anglais ont eu 32 tués, dont 3 officiers, et 40 blessés, dont 5 officiers, y compris le colonel Damant qui a été atteint quatre fois.

Le *Times*, commentant ces événements, émet le jugement suivant, qui nous paraît assez judicieux : " Bien que l'ennemi semble avoir été, en fin de compte, repoussé partout, ce résultat n'a pas été atteint sans des pertes considérables de notre côté." Cette forme pathétique : "semble" répond assez bien à la situation. On sait, en effet, que les Boers n'attachent pas une grande importance à rester maître du terrain sur lequel il tentent une attaque. Ce qu'ils veulent, c'est harasser leur adversaire en lui infligeant des pertes aussi lourdes que possible ; après quoi, il leur est indifférent que cet adversaire ne soit pas repoussé du lieu du combat. Aussi le fait que les Anglais sont restés sur leurs positions ne prouve-t-il pas que les Boers aient été repoussés au sens propre du mot. Quant à l'importance des pertes subies par les troupes britanniques, elle ne saurait faire de doute. Le *Times*, qu'il dise qu' "il est impossible de ne pas admirer l'audace des Boers", trouve cependant un motif d'être optimiste dans ce fait que les Burghers ne peuvent pas renouveler leurs forces au fur et à mesure qu'elles sont décimées ou faites prisonnières. Il oppose à cette pénurie les ressources dont peut disposer l'Angleterre, surtout en faisant appel au dévouement de ses colonies. Il demande donc qu'on continue la lutte en combinant le système des blockhaus avec celui des colonnes mobiles, mais il reconnaît que, pour cela, "il faut des hommes, qu'il y en a un besoin urgent, qu'il en faut en grand nombre."

On ne peut s'empêcher de trouver que le journal anglais est un peu trop optimiste quant au caractère inépuisable des ressources de l'empire. On a, au contraire, l'impression que, aussi bien au point de vue hommes qu'au point de vue argent, l'opinion commence à trouver que la guerre est très onéreuse et très épuisante. Si donc il était vrai, comme on en fait courir le bruit, que des tentatives de médiation seraient sur le point de se produire, l'Angleterre devrait trouver, dans la situation révélée par les derniers événements militaires, une raison de les accueillir avec faveur. Lord Rosebery, dans son discours de Chesterfield, a suggéré une base assez raisonnable pour la reprise des négociations. Il serait maladroit, de la part du gouvernement, de rester inébranlable dans la seule crainte de paraître donner raison à un adversaire politique.

## Sur la bienveillance

Les commerçants et les hommes d'affaires ont pour habitude de dresser leur bilan à la fin de l'année : les hommes de lettres et les journalistes devraient bien en faire autant. Il est toujours bon de se recueillir un peu avec soi-même entre la Noël et la Saint-Sylvestre ; de se demander, en face de son encrier, ce qu'on en tiré durant ces douze mois ; de se demander aussi comment on voudrait tenir sa plume dans l'année qui vient. A propos de la mort si imprévue et si regrettable de notre confrère Henry Fouquier,

on a beaucoup parlé ces jours-ci, un peu partout, de la bienveillance dans la chronique et dans la critique. Veut-on me permettre d'ajouter à ce qui a été déjà très bien dit quelques réflexions ?

La bienveillance est une affaire de nature, de goût et d'éducation : elle ressemble, je crois, à la distinction et à la politesse ; elle n'est pas à la portée du premier venu. Elle est tout le contraire, pour employer des expressions très modernes, de la roserie et de la veulerie, qui sont également détestables comme elles sont, d'ailleurs, d'un emploi facile et d'un usage presque courant. La bienveillance est une des formes de la bonté : elle n'est pas obligée d'être fade et molle ; on peut avoir le caractère le plus décidé, le plus résolu, et ne pas aimer à faire de la peine à ses semblables. La malveillance ne suppose pas l'esprit, bien loin de là : on n'a pas besoin d'esprit pour être méchant ; on est toujours sot quand on médit, puisqu'on s'expose, en mordant autrui, à dessein, de dire une méchanceté que d'éviter de faire une sottise. "A mesure qu'on a plus d'esprit," disait Pascal, on trouve qu'il y a plus d'hommes originaux." On trouve aussi, à moins d'être trop dédaigneux, qu'il y en a un plus grand nombre d'acceptables.

Il est si facile de ne pas parler des choses, des livres et des gens qu'on n'aime pas ! Le silence est une opinion, et une opinion qui ne peut blesser personne, puisqu'elle demeure inexprimée. La bienveillance n'est ni une rouerie, ni un mensonge. Ce n'est qu'une rouerie, puisqu'elle tourne souvent, dans l'opinion commune — mais faut-il tenir grand compte de cette opinion ? — contre ceux dont l'inflexible douceur regarde le train du monde avec indulgence. Elle n'est pas un mensonge, puisqu'elle ne varie pas et qu'elle n'a pas deux visages. L'hypocrisie est sournoise, cauteleuse et habile ; la bienveillance ne l'est pas et ne cherche pas à l'être : ce serait pour elle un trop gros travail et une comédie trop méprisable que de prendre tour à tour tous les masques, que de faire toutes les grimaces que nécessite une tromperie éternelle. Elle ne se prodigue pas : elle se réserve ; mais une fois qu'elle s'est donnée à bon escient, elle ne revient pas sur sa parole, elle la tient.

Elle est toute désintéressée, car elle se suffit à elle-même et elle commence par se payer, pour ainsi dire, de ses propres mains. Un homme bienveillant, pour peu qu'il soit philosophe, — et chacun doit l'être, — prévoit l'ingratitude ; mais, comme il l'a prévue, comme il s'y attendait, il la rencontre sans surprise et il la subit sans amertume : elle ne le dégoûte même pas, elle l'instruit. Quand le contraire arrive, ce qui n'est pas, après tout, tellement rare, car les hommes valent souvent mieux que leur réputation (et ce n'est pas encore beaucoup dire), il en jouit comme d'une découverte qui lui plaît et d'une leçon qui l'améliore. "Prendre tout doucement les hommes comme ils sont" est la meilleure preuve d'une sagesse souriante et avisée qui n'a pas voulu tourner à l'aigre. L'égoïste finit toujours par se rendre la vie insupportable ; le grincheux, de même, et c'est une triste consolation que de pester contre les autres après les avoir fait pester contre soi-même. L'homme bienveillant est un sage, bien constitué, dont l'estomac solide s'est habitué à digérer la vie ; il choisit ses plats, autant que possible, et il évite d'y mettre les pieds ; mais il n'aime pas à manger de l'homme et à se faire les dents sur son prochain. Sa philosophie n'est ni trop exigeante, ni trop difficile pour les autres : il est plus volontiers dur pour lui-même, mais

il ne tient pas à ce qu'on le sache, et il ne croit pas qu'un mépris réel ou exagéré pour ce qui nous entoure prouve suffisamment à d'autres qu'aux imbéciles qu'on soit d'une essence supérieure à celle de notre médiocre humanité.

Les malveillants sont presque toujours des jaloux et quelquefois des ratés, des incompris, ou des malchanceux ; ou bien ce sont des chercheurs de petite bête qui aiment mieux voir les défauts que les qualités ; ou bien encore des capricieux, des fantasques, des lunatiques : tout dépend de l'herbe sur laquelle ils ont marché le matin en se levant, ou des lunettes qu'ils ont prises pour la journée ou du temps qu'il fait. La bienveillance ne tourne pas à tout vent comme une girouette qui grince ; elle est plus fixe et plus sereine. Ne la prenez pas pour de la timidité, pour de la lâcheté encore moins. Elle dit très bien, à l'occasion, ce qui lui déplaît et ses colères, car elle en a, sont d'autant plus sérieuses qu'elles sont plus rares ; elle exprime son mépris pour ceci ou pour cela, posément, mais clairement, et il n'en a que plus d'autorité ; elle ne passe pas sa vie à égratigner, mais, quand elle pique un ballon de vanité, elle le dégonfle, et quand elle juge et condamne un vilain procédé ou un malhonnête homme, elle le flétrit. Ne la prenez pas non plus pour de l'indifférence, du dilettantisme ; elle a des opinions très arrêtées, elle a même ses idées de derrière la tête ; seulement elle évite de les crier sur les toits, pour faire retourner les passants ou pour étonner les cheminées — et les fumistes.

Bref, ce n'est pas sans doute, une vertu ; ce n'est pas davantage un calcul, un système ou une pose. C'est une manière d'être qui se perd un peu dans notre race, jadis renommée pour sa courtoisie, et que, justement parce qu'elle s'en va, il n'est peut-être pas sans mérite et sans agrément de perpétuer.—S.

## Deuxième grande assemblée à Ste-Julienne

La plupart des journaux de Montréal *La Presse*, *La Patrie*, *Le Journal*, *L'Etoile du Nord* de Joliette, *L'Avenir du Nord*, *LA NATION* de St-Jérôme ont donné des détails fort intéressants sur la première grande assemblée qui a eu lieu le 16 décembre dernier, à Ste-Julienne à propos du projet de la prolongation du C. P. R. de St-Lin à Rawdon et plus haut jusqu'à St-Donat.

La compagnie du Grand Nord s'est émue. Le 17 décembre les officiers supérieurs de cette dernière compagnie se sont mis en correspondance avec MM. les curés Viau, de Ste-Julienne, et Landry curé de Rawdon.

M. le Directeur général du G. N. R., M. G. Scott écrivit que le 6 janvier il enverrait son ingénieur en chef M. C. A. Doucet, avec M. Guy Combs, agent général de fret et de passagers, M. Ernest Ling assistant général du directeur et M. C. E. Jordan, ingénieur. Une délégation importante des paroisses du Nord s'est aussi formée pour rencontrer au palais de justice à Ste-Julienne le 6 janvier au soir, les visiteurs distingués qui n'ont certes pas manqué d'y venir, et qui ont été acclamés par la foule à leur entrée dans la salle accompagnés des Révérends Viau, Landry et Forest, curés.

Il s'agissait pour les officiers de la Compagnie de prendre des renseignements sur la facilité et les avantages de la construction d'une ligne de chemin de fer dans le centre du comté de Montcalm, pour en faire le rapport aux directeurs qui sont à Québec, New-York et Boston.

Les curés Viau, Landry et Forest, les Drs Lafraicain de Chertsey, Simly de Rawdon, Aumond Bissonnette du St-Esprit, M. Varin de Chertsey ont fait valoir avec éloquence les ressources innombrables qu'une voie ferrée est appelée à développer dans le beau comté de Montcalm.

Pouvoirs hydrauliques, lacs, mines en perspective, forêts, terrains riches à défricher en arrière, colonisation, industrie, tout fut passé en revue. Surtout à Rawdon, de riches capitalistes n'attendent que le moment où le chemin de fer se construira pour y installer aux chutes Darwin, Magnan, Jones, etc., des manufactures du genre de celles de Shawinigan et de Grand'mère.

Appelés à la tribune, nos quatre distingués visiteurs s'exécutèrent de la meilleure grâce du monde.

Ils se déclarent enchantés de la manière toute courtoise avec laquelle ils sont reçus à Ste-Julienne, annoncent que le lendemain ils iront à Rawdon et de là à Chertsey jusqu'à St-Donat dont on dit tant de merveilles. Ils ont hâte de voir les chutes Darwin, Magnan, etc., les lacs majestueux de St-Donat, que le Curé Landry appelle "la Suisse canadienne."

Il est 10 heures lorsque l'on songe à regret à quitter cette assemblée qui fut, sans contredit, la plus belle du genre.

Le lendemain, les messieurs du Grand Nord se sont rendus à Rawdon et ont déclaré au Curé Landry que Rawdon est un pays vraiment enchanteur; pouvoirs d'eau, sites, forêts, aspects des chaînes de montagnes, tout est superbe dirent-ils, et dépasse de beaucoup notre attente. Le chemin sera facile à mener en ligne droite sans avoir à se heurter à des monts abrupts.

Ils demandent aux Curés Landry et Viau et à un grand nombre des principaux citoyens, une foule de renseignements qui leur est nécessaire de fournir à leurs directeurs de Québec, de New-York et de Boston. M. E. A. Doucet, l'ingénieur en chef, a donné à espérer que le rapport des délégués du G. N. R. sera très probablement on ne peut plus favorable, et qu'en conséquence, les braves gens du nord vont enfin être au comble de leurs vœux.

Les travaux vont commencer de bonne heure, ce printemps dit M. E. A. Doucet, ingénieur en chef, en répondant à une question. Ainsi donc, si le rapport des délégués du G. N. R. est favorable, et il le sera, car nous sommes en mesure de leur fournir tous les documents qu'ils jugent suffisants pour décider leurs directeurs, c'est de bonne heure, ce printemps, que la ligne commencera à se construire entre Ste-Julienne et Rawdon d'abord, et peu après de Ste-Donat à Rawdon, puis de Ste-Julienne en ligne directe jusqu'à Montréal.

Le G. N. R. fait bien de se hâter, car le C. P. R. est intéressé à la construction de la ligne de St-Lin à Rawdon comme on a pu le voir sur la *Presse* de samedi, 4 janvier. Les promoteurs du projet, MM. les curés et autres, retardent de faire signer une requête auprès des officiers supérieurs du C. P. R. pour attendre le rapport de ceux du G. N. R. Ils n'ont de préférence marquée pour personne, mais il faut qu'un chemin de fer, appelé à changer la face de la province, se fasse d'une façon ou d'une autre, et vite *en-corr.* Heureuse celle des deux compagnies qui arrivera la première. A elle seront d'immenses avantages, à elle sera la gloire d'avoir donné un nouvel essor à la colonisation et à l'industrie, dans l'un des plus riches comtés, mais jusqu'à présent, l'un des plus négligés.

J. M. L.

### A Saint-Jérôme

—Le propriétaire de l'*Avenir* s'est trompé de coq, la semaine dernière. C'est son coq déplumé qu'il aurait dû montrer, pour célébrer la défaite de tous les candidats du gouvernement, dans notre province.

—La cour criminelle s'ouvrira à Ste-Scholastique le 1er février prochain.

Plusieurs procès émouvants seront entendus, entre autres celui des Flaherty, de St-Sauveur, accusés de meurtre, et des grévistes de Terrebonne, dont cinq ont été arrêtés.

—L'exposition de volailles, organisée par l'Association des Amateurs de Volailles de St-Jérôme, sera tenue dans la salle du marché du 30 janvier courant au 3 février.

Cette exposition promet d'être très intéressante.

NAISSANCE.—A St-Jérôme, dimanche, le 19 du courant, l'épouse de M. R. Aimé Tison, gérant de LA NATION, une fille, Marie-Claire-Gabrielle.

Parrain et marraine M. J. Victor Léonard, avocat, et Mme Léonard, oncle et tante de l'enfant.

—Le terme de la Cour Supérieure s'est ouvert lundi à Ste-Scholastique, sous la présidence de l'honorable Juge Tasche-reau.

Une vingtaine de causes sont sur le rôle.

Parmi les avocats présents, nous avons remarqué: l'hon. F. X. Mathieu; MM. W. B. Nantel, C. R., Camille de Martigny, Jean B. B. Prévost, M. P. P., de notre ville; J. N. Mackay et R. de Laronde, de St-André; J. A. C. Ethier, M. P., J. D. Leduc, de Ste-Scholastique; B. Gaudet, de Ste-Thérèse; W. Bampton, J. Palliser, de Lachute; R. Lorange, de Montréal.

Le terme promet d'être intéressant.

—M. le Dr Goyette et M. S. Cardinal, hôtelier, de Ste-Adèle, étaient à Saint-Jérôme, lundi dernier.

—L'honorable M. Nantel est venu exercer son droit de citoyen du quartier St-Joseph, lundi dernier.

—M. et Mme A. Desnoyers, de Ste-Jean-Baptiste de Rouville, sont actuellement en visite de noces chez M. et Mme C. E. Laflamme.

#### EN AVANT

##### NOTRE VIN CANADIEN

Notre vin St-Louis, par sa renommée et sa qualité, prend des proportions tellement grandissantes, chez les détailliers comme chez les consommateurs, que je viens de signer un autre contrat pour une quantité plus considérable encore que la première, ce qui me permettra de continuer le prix de 40 cts le gallon.

C. E. LAFLAMME.

—L'*Avenir du Nord* de jeudi montre tout le dépit dont il est capable, en bavant sur MM. Nantel, Laviolette, Matte, et sur les électeurs des quartiers St-Joseph et St-Louis.

Il faut lui pardonner, car le petit a complètement perdu la boule.

La rage est mauvaise conseillère, prenez-y garde, confrère.

—Quelques membres de la Fanfare St-Jérôme avait été prévenus, paraît-il, de se tenir prêts pour fêter la victoire de MM. Leclair et Danis, lundi dernier.

Entre quatre et cinq heures, les musiciens, avec leurs instruments, ont été vus dans la ville se rendant au bureau du Dr Henri Prévost, pour se préparer à toute éventualité.

En apprenant le résultat, qui était tout autre que celui auquel ils s'attendaient, ces bonnes gens sont rentrés chez eux la tête basse.

On dit que le Dr Jules Prévost avait fait astiquer sa clarinette, dans l'attente de la victoire promise.

—Les élections sont finies maintenant. A l'ouvrage. Continuons nos prix coupés comme avant les fêtes et passons le couteau sur quelques lignes oubliées sur notre circulaire, tels que :

Biscuits "Village" 6 lbs.	25 cts.
Prunes en boîte 1ère qualité	10 cts.
Fraises en boîte	10 cts.
Fèves en boîte (Wax beans)	5 cts.

Au revoir! A la semaine prochaine. Lisez nos annonces de semaine en semaine; vous verrez que vous y gagnerez beaucoup. Profitez des temps de guerre avec votre argent.

C. E. LAFLAMME.

—L'élection des conseillers pour les quartiers St-Joseph et St-Louis, s'est terminée lundi soir par la victoire de M. W. B. Nantel, pour le quartier St-Joseph, par une majorité de 6 voix, et de M. Emile Matte pour le quartier St-Louis, par une majorité de 32 voix.

La victoire de M. Nantel, dans les circonstances, est des plus significatives.

M. Nantel avait à combattre l'influence de la Boston Rubber Co., et celle de la fameuse clique, qui s'était jurée d'écraser M. Nantel.

La cabale la plus effrénée, les mensonges les plus éhontés, l'argent, le whiskey, tout a été mis à contribution pour faire élire l'adversaire de M. Nantel.

En dépit de tout, la politique municipale de M. Nantel a été approuvée sur toute la ligne; approuvée également par les électeurs du quartier St-Joseph et par ceux du quartier St-Louis.

Après le scrutin, lundi, M. Nantel invita ses adversaires et ses amis à le suivre dans son quartier, à l'hôtel Jolein, pour boire un verre à sa santé, suivant un antique usage, qui veut que le vainqueur mouille sa victoire.

Plus de 200 électeurs se mirent en marche et, de la salle municipale à l'hôtel, l'enthousiasme se traduisit par les cris de: "Hourrah pour Nantel!" Tout le long de la rue Labelle, les cris ne cessèrent un seul instant.

Après avoir pris un petit verre à la santé du héros de la journée, M. Emile Matte adressa quelques paroles de remerciements à ses électeurs, puis M. Nantel s'avança. Au moment où il montait sur un fauteuil, — une tribune d'occasion — l'enthousiasme ne connut plus de bornes. Les applaudissements devinrent frénétiques. L'ovation dura plusieurs minutes.

Le calme rétabli, le vainqueur prononça un discours, que nous regrettons de n'avoir pu sténographier. Ses paroles de paix, de bon entente de charité, pour ses adversaires furent soulignées de très vifs applaudissements.

Chacun s'accorde à dire que M. Nantel a fait un discours magistral, l'un des plus beaux de toute sa carrière d'avocat. M. Camille de Martigny, avocat, lui succéda. Son discours, émaillé de traits d'esprit, fut très applaudi. Son allusion aux \$25,000, balance du bonus de la Boston Rubber Co., qu'il a comparés à un gros morceau de sucre qui avait attiré les mouches, les taons et les guêpes, a eue beaucoup de succès.

M. de Martigny est l'un de nos plus brillants orateurs et tous ses discours, marqués au coin d'un jugement sain et éclairé, lui font le plus grand honneur.

L'assemblée s'est ensuite dispersée non sans avoir poussé de vigoureux: "Hourra pour Nantel!"

—Annoncez dans LA NATION! c'est le meilleur médium pour atteindre la famille.

## COLONNE PHARMACIE FOURNIER

### A VENDRE

Le Dr E. Fournier a été chargé par un de ses amis de Montréal, parti récemment pour les Etats-Unis, de vendre à sacrifice un magnifique

## PIANO COTTAGE

Tout à fait Neuf, qui a été payé \$400.00

Les personnes désireuses d'acheter un piano neuf à un prix de véritable "bargain," feraient bien de s'adresser au Dr Fournier, qui leur donnera toutes les informations désirées.

## CADEAUX

POUR

## Anniversaires

## Parfumerie de

...choix...

ASSORTIMENT MAGNIFIQUE

## Pipes

Tout ce qu'il y a de plus riche, de plus nouveau

A LA

PHARMACIE FOURNIER

ST-JEROME, P. Q.

## A Ste-Agathe-des-Monts

(De notre correspondant)

Les élections municipales se sont terminées mardi soir à la grande satisfaction des vainqueurs et des vaincus, car la lutte a été acharnée. Tous ont travaillé de toutes leurs forces et finalement il fallait décider du sort de chacun des candidats.

Le résultat est celui-ci :

Clodomir Forget, marchand l'a emporté sur son adversaire, Avila Bélisle, maître-Se-poste, par 115 voix de majorité. Majorité écrasante pour le vaincu, car il se faisait fort de battre n'importe qui oserait offrir sa candidature contre la sienne. Majorité qui n'a pas été vue dans Ste-Agathe depuis bien longtemps.

Jérôme Tourangeau, majorité de 14 voix, sur M. H. Lunan son adversaire. Je ferai remarquer ici le manque de politesse qu'on a faite à M. Lunan. Ce dernier était à Sorel, la journée de la votation ; quelques partisans d'une certaine partie du village l'ont amené comme candidat sans son consentement, ils l'ont présenté quand même ; alors les véritables amis de M. Lunan, surpris de sa candidature et sachant qu'il était absent, lui ont téléphoné pour connaître son opinion. Il a répondu : " Je ne veux pas être candidat à Ste-Agathe, je ne veux pas pour aucune considération." La lutte a continué quand même ; heureusement il a perdu, ce qui l'empêche de payer l'amende, ce qu'il préférerait plutôt que de siéger. Aujourd'hui il remercie ceux qui l'ont aidé à faire ni l'un ni l'autre, c'est-à-dire ni siéger, ni payer.

Nous avons pleine confiance que M. Tourangeau fera un conseiller selon le désir des électeurs.

M. Moïse Côté, marchand de bois, doit sa victoire au vote du président. M. Godfroid St-Aubin, cultivateur, était son opposant. C'est dire que la lutte a été chaude.

Donc honneur aux vainqueurs et sympathies aux vaincus.

J'oserai conseiller aux vaincus avant de terminer, de s'en tenir à cette première déception, car s'ils reviennent à la charge, ils pourraient bien en subir une deuxième.

Ste-Agathe ne manquera pas de marcher de progrès en progrès avec les hommes intelligents qui font partie du conseil du village.

M. P. C. Bohémier occupe encore la charge de maire.

## A Saint-Benoit

(De notre correspondant.)

—La nomination des conseillers a eu lieu la semaine dernière, au bureau du secrétaire, M. Jos. Girouard, N. P. Tout s'est passé comme par enchantement. MM. Damien Pilon, Nap. Levert, et F. X. Vandette, ont été réélus pour la paroisse, M. Jérémie Clermont, réélu pour le village, et M. Edmond Lalande a été élu en remplacement de M. Benoit St-Pierre.

—M. J.-Bte Lefebvre, notre boulanger, vient de vendre à M. Wilfrid Guénette, de St-Jérôme.

M. Guénette qui est en même temps sellier pourra avec son double commerce réaliser davantage.

Nos meilleurs souhaits de succès !

—N'oubliez pas, encore une fois, la séance dramatique et musicale, qui sera donnée à l'Hospice Youville, les 2 et 3 février. Admission, 25 cts.

—Tous les conservateurs et plusieurs libéraux se réjouissent de la belle vic-

toire remportée par M. Emile Léonard, dans le comté Laval, et lui offrent leurs plus sincères félicitations.

## Les chapeaux de femme au théâtre

On a beaucoup protesté dans les journaux, ainsi que dans les plus spirituelles revues de fin d'année contre les chapeaux des femmes admises aux fauteuils d'orchestre.

Lesquels chapeaux, par leur dimension, empêchent les spectateurs placés derrière de voir la comédie.

Trois théâtres : le Théâtre-Français, l'Opéra-Comique et le théâtre Sarah-Bernhardt ont déjà obligé les femmes à déposer leur coiffure encombrante au vestiaire.

Mais les autres, dans la crainte, pleine de sagesse, du reste, de manquer de spectatrices, continuent à tolérer les dits chapeaux à l'orchestre.

Les femmes qui aiment volontiers à taquiner les hommes—mettez-vous à leur place—ont profité de la tolérance pour arborer des chapeaux de plus en plus monumentaux. Dans les salles parisiennes, où l'on n'est déjà pas si confortablement, cela crée une calamité de plus.

\*\*\*

J'avoue à ma courte honte que, consulté il y a quelques années par des directeurs pour savoir s'ils devaient forcer, eux aussi, les femmes à venir tête nue aux fauteuils, j'ai voté, en vieux routinier que je suis, pour le maintien de l'état de choses actuel.

Mon excuse, c'est que je ne vais plus que rarement au spectacle et que, lorsque j'y vais, je me tiens souvent debout à l'entrée des galeries, et c'est moi qui gêne les autres.

J'ai reçu le juste châtement de mon vote rétrograde il n'y a pas longtemps.

Décidé à assister à certaine première annoncée comme devant être sensationnelle, j'avais sollicité un fauteuil d'orchestre de la direction, qui me l'avait généreusement octroyé.

A peine étais-je installé que, devant la place que j'occupais, vint s'asseoir une grosse dame coiffée d'un chapeau énorme, colossal, à plusieurs étages, et en bas duquel, pour atteindre à la plate-forme de la dernière plume, on avait dû poser un ascenseur.

Il va sans dire que ce monument me cachait toute la scène hermétiquement ; c'était même extraordinaire comme calcul géométrique ; on aurait dit que la vieille dame avait pris exactement la mesure du cadre. Son chapeaux me bouchait jusqu'aux moindres coins, depuis le trou du souffleur jusqu'aux frises !

Entêté comme une note de tailleur, je me dis :

—N'importe ! si cette dame a payé sa place, tout est pour le mieux.

La pièce commença, j'essayai en vain, bien entendu, de voir quelque chose ; mais la vieille dame, qui tenait probablement à me faire la farce complète, lorsque je penchais la tête à gauche pour tâcher d'entr'apercevoir quoi que ce soit à travers les fleurs de son couvre-chef, la penchait à droite et vice versa ; nous avions l'air de valser tous les deux.

Et le premier acte se termina sans que je susse même où l'action se passait, et quels costumes portaient les acteurs.

Dans le couloir, pour avoir l'air de m'intéresser à la chose, je dis au directeur que je rencontrais :

—Il est très joli, ce décor de jardin.

—Comment, de jardin ? Mais c'est un décor de salon !

C'était le chapeau de la vieille dame qui me valut cette gaffe.

—Un joli décor, par exemple, que vous allez voir, ajouta le directeur, c'est celui du deuxième acte. Je vous engage à ne pas le manquer !

On frappa. Je regagnai ma place. Non seulement la vieille était toujours devant moi, mais se trouvant mal assise, elle avait demandé un coussin et avait enco-

grandi !

Je ne voyais même plus les avant-scènes !

Alors je sentis les remords envahir peu à peu mon âme purpurine ; je compris enfin à quel point j'avais, par mon vote imbécile, contribué au martyre des malheureux amateurs de théâtre.

—La Providence fait bien ce qu'elle fait, pensai-je en courbant humblement et mélancoliquement la tête.

Seulement, avec les remords il me vint l'idée folle de me réhabiliter par un esclandre public.

—Dussé-je y perdre ma réputation d'homme du monde, me dis-je, dussé-je troubler la représentation et faire tomber la pièce !

Et j'appliquai un coup de poing phé-

\*\*\*

noménal sur le chapeau de la vieille dame !

La vieille dame ne bougea pas, le chapeau était tellement haut qu'elle n'avait rien senti.

Je réitérai.

Cette fois la vieille dame se retourna vers moi et me dit avec un sourire édenté mais aimable :

—Mon chapeau vous gêne, monsieur !

—S'il me gêne, espèce de vieille folle, est-ce qu'à votre âge on vient au théâtre avec des colis pareils sur la tête :

—Qu'est-ce que vous voulez, c'est un chapeau à la mode et il paraît qu'il m'avantage.

—Vous croyez que quelque chose peut vous avantager, vieux trumeau, et puis, est-ce que, au point où vous en êtes de votre carrière, on assiste à des premières, vous devriez être déjà couchée ! Avez-vous payé votre place, au moins ?

Non, j'ai un billet de faveur.

—Et alors c'est parce qu'on vous a fait une gracieuseté que vous vous changez en fléau pour vos voisins ! Je vais continuer à venger la morale publique.

Et je reflanquai un coup de poing formidable sur le chapeau, qui cette fois s'aplatit comme une galette.

La vieille dame se tourna vers moi de nouveau et avec un sourire toujours édenté, mais de plus en plus aimable :

—Voyez-vous mieux comme cela, monsieur, au moins ?

—Non ! pas encore assez. Il y a sur votre chapeau un gros oiseau que me cache la moitié de la scène, je vais l'éventrer.

—Ne faites pas cela ! Pauvre bête ! il est vivant !

Et l'oiseau se mit à chanter.

—Eh bien ! hurlai-je, c'est le comble ! Elle a un chapeau à musique, maintenant !

Et d'un autre coup de poing, j'écrabouillai l'oiseau.

Le spectateur qui était à côté de la vieille dame intervint :

—Ah ! ça me dit-il, aurez-vous bientôt fini d'ennuyer cette dame ?

—Je l'ennuierai tant qu'elle m'ennuiera !

—Et moi je vous dis que vous allez lui flanquer la paix ! Son chapeau ne me gêne pas, au contraire ; d'abord, il n'est pas devant moi !

—C'est une raison !

Et puis cela me plaît d'avoir à mes côtés des fleurs et des oiseaux, ça me rafraîchit . . . Et puisque vous ne voulez pas que les gens gardent leur cha-

peau sur leur tête, je vais mettre le mien, nous verrons bien ce que vous direz . . .

Et le spectateur se coiffa carrément de son haut de forme.

Je n'hésitai pas une minute et j'enfonçai le haut de forme du monsieur d'un coup de poing si herculéen qu'il entra jusqu'au menton !

Tout la salle éclata de rire. Et cela tombait justement à un moment pathétique de la pièce, à l'instant où la jeune première avouait sa faute à sa mère !

Des amis de l'auteur et la claque crièrent, en me désignant : " A la porte ! à la porte ! "

—Le premier qui essayera de me faire sortir, dis-je en me levant et en tirant un revolver de ma poche, je lui brûle la cervelle !

Des gardes municipaux arrivèrent ; l'un d'eux, bravement, s'avança vers moi ; moi lui en prit : je l'étendis net à mes pieds !

L'autre dégaina et, trompé par la fumée de la détonation, croyant que la personne qui venait de tirer c'était la vieille dame, lui passa son sabre à travers le corps.

Une nichée d'oiseaux sortit de l'estomac de la malheureuse et se mit à voler autour de moi !

\*\*\*

Quand je me réveillai—car heureusement tout ce qui vient de se passer n'était qu'un rêve, je n'ai pas besoin de le dire, non seulement le deuxième acte, mais toute la pièce était finie.

Ne voyant rien de la comédie, grâce au chapeau de la vieille dame, j'avais pris le parti de dormir.

C'était la seule manière qui me restait d'employer mon temps, mais c'est une drôle de solution, je le reconnais, et qui aggrave encore le problème toujours pendant des chapeaux de femme à l'orchestre.

Il y a assez de pièces—excepté les miennes—qui poussent les spectateurs au sommeil sans qu'on les invite encore, tels des voyageurs abrités sous des palmiers ou des pommiers en fleurs, à goûter un repos de plus en plus désastreux.

ERNEST BLUM

## AVIS IMPORTANT

Tous les chèques, mandats d'argent, etc., en paiement partiel ou entier de toutes annonces, abonnements ou impressions, doivent être faits payables au pair, à l'ordre de **La Cie d'Imprimerie de St-Jérôme**, et adressés directement à **La Nation, St-Jérôme, Co. Terrebonne, P.Q.**

Tous les manuscrits doivent être adressés directement à Saint-Jérôme et nous parvenir le lundi avant-midi.

## GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

La meilleure route et la plus populaire pour Toronto, les Chutes Niagara, London, Détroit, Chicago et toutes les stations du Canada et des États-Unis.

Des trains express quittent Montréal aux heures et jours ci-après pour Toronto et l'ouest.

Tous ces trains font la communication sans retard à Chicago avec les trains rapides allant à St. Paul, Winnipeg, et toutes les stations de l'Ouest américain, y compris les États de la Californie, de l'Orégon, de Washington et de la Colombie britannique, sur la côte du Pacifique.

Un char café-palais est sur ce train et un repas à la carte servi à toute heure durant le jour à la convenance des passagers.

Des Dossiers de Touristes

Partant de Montréal, tous les lundis et mercredis à 10.30 p. m. pour l'accommodation des voyageurs ayant des billets de première ou de seconde classe pour Chicago et à l'ouest de cette place jusqu'à la côte du Pacifique. Un prix nominal est fixé pour les places dans ces chars-dortoirs. Lits réservés à l'avance.

Le chemin de fer du Grand Tronc est aussi la route la plus directe entre Montréal et Portland, Boston et toutes les stations des États de la Nouvelle-Angleterre, ainsi que New-York.

Pour acheter vos billets et retourner votre place dans les chars-dortoirs, adressez-vous à

J. M. DORION, Agent G. T. R.,  
Lachute ou St-Philippe.  
Dr E. N. FOURNIER,  
Saint-Jérôme.

HON. G. A. NANTÉL, C.R.  
J. A. BEAULIEU, LL.B.  
**Nantel & Beaulieu**  
AVOCATS  
Bureau à Saint-Jérôme : Bureau à Montréal :  
Bloc Parent. Edifice La Presse. 18-7-01-18.

**HOTEL BEAULIEU**  
LS. BEAULIEU PROP.  
PRES DE LA GARE  
SAINT-JEROME, P. Q.

**JOS. LACHAPELLE**  
CONSTRUCTEUR D'AQUEDUCS  
ST-JEROME, P. Q.

M. LACHAPELLE, qui a construit un grand nombre d'aqueducs dans la province, et notamment celui de Saint-Jérôme, qui donne entière satisfaction au public de la ville, est prêt à fournir

**DES SOUMISSIONS**

pour la construction d'aqueducs en fer ou en bois, pour canaux d'égouts, etc.

M. LACHAPELLE s'occupe aussi de la construction des ponts.

**A VENDRE**

Une machine complète pour percer les tuyaux en bois. Il y a NEUF TARIÈRES de la grosseur d'un pouce et demi jusqu'à cinq pouces. Cette machine est en vente à très bon marché.

S'adresser immédiatement à

**JOS. LACHAPELLE,**

ST-JEROME, Co. DE TERREBONNE, P. Q.

18-7-01-18.

Bureau de Poste, B. 114. ETABLI EN 1886. Téléphone Bell No 64.

**Chs. Elie Laflamme**  
MARCHAND, Gros et Détail

Vins, Liqueurs, Provisions, Farines, Grains, Foin, Ferronnerie, Peinture, Vitré, Vaisselle, Etc.

SAINT-JEROME, P. Q.

SUCCESSALE à l'ANNONCIATION, P. Q.

**ALDERIC LABELLE, GERANT.**

18-7-01-3m.

**MONETTE & VEZINA**

Manufacturiers et Entrepreneurs-Constructeurs

ST-JEROME, P. Q.

**CLOS DE BOIS GENERAL**

Bardeaux, Lattes, Pin, Pruche, Epinette, Bois blanc, Bois franc, Bois de charpente de toutes dimensions, Bois préparé, Jalousies, Portes, Chassis, Moulures, Tournages, Découpages, Etc., Etc.

**PRIX SPÉCIAUX POUR LE COMMERCE DE GROS**

Sets de Chambre de \$8 à \$75, Sets de Salon de \$15 à \$100, Sets de Salle à Diner de \$15 à \$75, assortiment complet de meubles de fantaisie, Voitures d'enfants, d'hiver et d'été, Poles de luxe pour rideaux, Cadres et Gravures de tous genres.

Grand assortiment de meubles de toutes les qualités et de tous les prix.

Magasin, rue Labelle, près de E. Gibault, ouvert tous les jours jusqu'à 9 heures du soir.

Toutes commandes envoyées au magasin ou à la manufacture seront exécutées immédiatement et à des prix très bas.

Toutes espèces de bois seront achetées par Monette & Vézina.

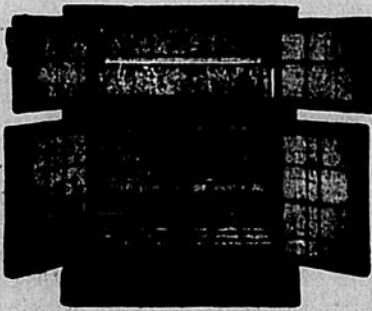
MM. MONETTE & VEZINA entreprennent la construction de toutes sortes de bâtisses à des prix très bas.

18-7-01-18.

**S. G. LAV'OLETTE**

Marchand de

Glacières,  
Poeles de Cuisine  
... et autres,  
Coffres-Forts,  
Courroies  
pour Moulins,  
Scies Rondes,  
Dynamite,  
Etc., Etc.



Ferronneries,  
Peintures,  
Vernis,  
Faïence,  
Poterie,  
Verrerie,  
Serrurerie,  
Ferblanterie,  
Etc., Etc.

MOULINS A COUDRE de \$25.00 et \$30.00.

LAMPES ÉLECTRIQUES de qualité supérieure pour 25 cts.

BICYCLETTES RED BIRD, de Brantford, Ont.

**S. G. LAVIOLETTE,**

COIN DES RUES ST-GEORGES ET STE-ANNE, 1

ST-JEROME

18-7-01-18.

**FEUILLETON**

20

LES

**Jetons Mystérieux**

PREMIÈRE PARTIE

LA FÉE DES SAULES

X

( Suite )

Marthe rayonnait. Elle alla prendre les médicaments chez le pharmacien, fit ses petites emplettes et revint auprès de Péline dont le visage, comme celui de sa fille, offrait une expression joyeuse.

XI

Dans la salle du café-restaurant, Pascal Saunier attendait toujours Jacques Lagarde, et tout en l'attendant, il lisait un journal de Paris et le lisait avec conscience, passant des articles politiques aux *Echos*, aux *Informations* et aux *Nouvelles de l'étranger*. Sous cette rubrique quelques lignes attirèrent particulièrement son attention. Il les dévora, tressaillit, tandis que ses yeux brillaient d'une flamme étrange, et il recommença la lecture du paragraphe, mais cette fois l'endement, ligne par ligne et mot par mot. Voici ce paragraphe :

... GENÈVE. Un banquier dont la maison inspirait la plus grande confiance, dont le crédit semblait établi sur des bases solides, et dont personne ne songeait à mettre en doute l'honorabilité, est en fuite depuis quinze jours. Il laisse un passif de plus de trois millions et un actif absolument nul. La police recherche activement cet homme qui emporte avec lui la fortune de bien des familles. "

— A coup sûr, se dit Pascal avec son mauvais sourire, ce banquier n'est autre que le banquier dont les deux femmes de là-haut attendent si impatiemment une lettre chargée qui n'arrive pas, et pour cause ! Eh bien, mais il me semble que nous avons là tous les éléments de l'émotion nécessaire, du coup de foudre demandé. Décidément la chance nous favorise et le diable est pour nous ! Dans l'état de délabrement complet où elle se trouve, la vieille dame, en apprenant à l'improviste qu'il ne reste plus un radis à elle et à sa fille, ne pourra se remettre du saisissement causé par cette nouvelle, et il ne sera point nécessaire de recourir aux grands moyens.

L'ex-secrétaire du comte de Thonnerieux en était là de son monologue quand Jacques rentra.

— Tout est en règle, dit-il à Pascal, les signatures sont données, les actes à l'enregistrement. Il ne me reste plus qu'à toucher les vingt mille francs de l'héritage parternel. Ici, rien de nouveau ?

— Pardon, mon cher, il y en a, répliqua le jeune homme.

— Bon ou mauvais ?

— Excellent. Nous tenons le coup de foudre ; Marthe Grandchamp ne nous échappera pas.

— Comment ? explique-toi !

— Regarde.

Et Pascal tendit à son ami le journal, en lui indiquant du doigt le paragraphe reproduit par nous. Jacques lut attentivement, et la satisfaction que lui causait cette lecture se peignit sur son visage. Cependant, après une ou deux secondes de réflexion, il fronça le sourcil et dit :

— Ah ça ! mais il me semble que nous vendons un peu vite la peau de l'ours. Le banquier de Mme Grandchamp et se banquieroutier en fuite sont-ils bien le même personnage ? jusqu'à présent rien ne le prouve.

— Tout le prouve, au contraire, dit Pascal. Si cela n'était point, comment expliquer les lettres laissées sans réponse depuis plus de trois semaines ?

— C'est juste.

— Il ne reste donc maintenant qu'à faire passer cet article sous les yeux de la malade et sous ceux de sa fille.

— Le moyen ?

— Facile à trouver. J'emporte le journal.

Pascal pliait la feuille parisienne et il allait la glisser dans sa poche, lorsqu'un facteur entra, tenant à la main plusieurs lettres. En entendant ouvrir la porte du café, le patron du *Martin-pêcheur*, qui se trouvait dans sa cuisine, en sortit et parut.

— Mme Grandchamp, avez-vous ça, monsieur Lureau ? lui demanda l'employé de postes.

— Oui, très bien.

— C'est une lettre pour elle. Tenez.

Le facteur remit une lettre à Lureau et se retira. Jacques et Pascal, comme bien on pense, avaient prêté l'oreille avidement.

— Voici sans doute qui va se charger de la commission, dit tout bas Pascal à Jacques. Ce doit être la lettre attendue.

L'aubergiste regardait l'adresse et examinait les timbres.

— Ça vient de Genève ; fit-il, et ça ne pèse pas lourd, ça m'étonnerait s'il y avait beaucoup de fonds là-dedans, ces pauvres dames s'impacientaient après cette lettre qui doit, j'en ai peur, leur apporter plus de mauvaises nouvelles que d'argent, je vais la remettre à Mme Grandchamp.

— Nous vous éviterons, si vous voulez, la peine de monter au second étage, dit Pascal, nous regagnons notre chambre, nous frapperons chez notre jolie voisine et nous ferons la commission.

— Ça n'est point de refus. Je vous remercie bien et j'accepte volontiers, car je suis seul et il pourrait venir du monde.

— Donnez donc.

Pascal prit la lettre. L'aubergiste sourit en regardant le jeune homme qui, suivi de Jacques Lagarde, gagnait la porte conduisant à l'escalier, et son sourire signifiait :

— Il en tient pour la jolie voisine ! Ça se voit !

Arrivé au deuxième étage, l'ex-secrétaire du comte de Thonnerieux frappa doucement à la porte du logement de Péline. Presque aussitôt Marthe ouvrit cette porte.

— Voici une lettre qui vient d'arriver pour madame votre mère, mademoiselle, lui dit Pascal en lui présentant l'enveloppe cachetée, et M. Lureau m'a prié de vous la remettre en montant.

La jeune fille tendit une main tremblante pour prendre cette enveloppe, et remercia Pascal qui rejoignit Jacques et lui glissa tout bas ces mots :

— Écoutons maintenant. L'effet, sans doute, ne tardera pas à se produire.

Puis tout deux se mirent aux aguets, l'oreille collée à la cloison mince qui les séparait du logis de leurs voisines. Marthe, de même que le patron du *Martin-pêcheur*, avait, tout en se dirigeant vers la chambre de sa mère, jeté les yeux sur le timbre de l'enveloppe. Elle y lut ce nom : *Genève*.

— De Genève ! enfin ! murmura-t-elle avec joie, et en hâtant déjà le pas ; mais une réflexion soudaine l'arrêta.

Une sorte de tremblement nerveux secoua tout son corps, en même temps que son cœur se serrait douloureusement.

Marthe déchira l'enveloppe, en tira la feuille de papier qu'elle renfermait et la déplia. Dans l'angle gauche de la partie supérieure du papier, elle lut, en caractères

ANNONCEZ dans LA NATION, c'est le meilleur médium pour atteindre la famille.

Plusieurs milliers de lecteurs dans les comtés de Terrebonne, Argenteuil, Deux-Montagnes, Montcalm.

tères typographiques, ces mots GENÈVE : palais de justice. Cabinet du juge d'instruction.

La jeune fille devint très pâle. Un nuage passa devant ses yeux. Ses jambes ploquèrent sous elle, comme si elles étaient trop faibles pour supporter le poids de son corps. Elle réagit cependant contre cette défaillance, et au bout d'une seconde elle se mit à lire. La missive, très courte d'ailleurs, était ainsi conçue :

"Madame,

En réponse aux lettres que vous adressez au sieur Darcier, ayant exercé la profession de banquier à Genève, lettres qui ont été remises en mon cabinet et ouvertes par moi, j'ai le regret de vous apprendre que Darcier a pris la fuite, il y a quinze jours, emportant tout les fonds et toutes les valeurs qui lui avaient été confiés par ses clients. La banqueroute frauduleuse vient d'être déclarée. La police recherche activement le fugitif dont la trace, jusqu'ici, n'a pu être retrouvée, malgré toutes les recherches."

Marthe ne put en lire plus long. La réalité dépassait de beaucoup ses craintes. Tout était perdu ! irrémédiablement perdu ! Elle poussa, sans en avoir conscience, un cri suivi d'un long gémissement, et elle s'abattit évanouie sur le parquet, froissant la lettre fatale entre ses doigts crispés. Pascal et Jacques, aux aguets, avaient entendu le cri de la jeune fille.

— Cela commence, murmura Jacques.

— C'est Marthe qui a poussé ce cri, répondit Pascal. Elle n'aura point montré la lettre à Mme Grandchamp.

— Tais-toi et écoute, on marche dans la chambre de la mère !

Jacques ne se trompait pas. On marchait en effet dans la chambre de Péline et voici ce qui s'y passait. Au moment où Pascal avait frappé pour remettre à Marthe la lettre venant de Genève, la malade ne dormait pas, et la jeune fille était auprès de son lit. En sortant, Marthe referma la porte derrière elle ; Péline ne put entendre ce qu'on disait, ni même reconnaître la voix qui parlait, et elle dut attendre le retour de Marthe pour savoir qui était venu frapper. Au bout d'une minute, la malade tressaillit violemment. Le cri poussé par Marthe et le bruit lourd de la chute d'un corps venaient de frapper son oreille. Puis il se fit un grand silence. Que signifiait cela ? La pauvre femme, prise d'une terreur soudaine, appela d'une voix étranglée, à peine distincte :

— Marthe ! Marthe !

L'enfant inanimée ne pouvait ni l'entendre, ni lui répondre.

De plus en plus épouvantée, Péline recommença son appel. Ce fut en vain, tout resta muet.

— Mon Dieu, que se passe-t-il donc ? bégaya-t-elle avec égarement. Ce cri, cette chute, ce silence, il est arrivé malheur à Marthe !

Et complètement affolée, n'écoutant que son amour maternel, oubliant sa faiblesse physique, Péline rejeta ses couvertures, descendit de son lit et voulut marcher vers la porte, mais dès les premiers pas elle chancela et dut s'appuyer au dossier de sa couchette pour ne pas tomber. Elle se redressa cependant avec une énergie qu'il aurait paru impossible d'attendre de ce corps brisé par la maladie, et se cramponnant aux meubles, se faisant des murailles un point d'appui, elle se traîna jusqu'à la porte, offrant l'étrange et effrayant aspect d'un squelette animé d'une vie fantastique, et mar-

chant. Non sans peine elle ouvrit la porte. Dès le seuil, elle aperçut Marthe étendue sur le parquet. Sa terreur prit alors des proportions inouïes et se mêla de désespoir. Ses dents claquèrent, ses yeux s'arrondirent, un souffle parut soulever les longues mèches éparses de ses cheveux gris. Elle se laissa tomber à genoux près du corps de l'enfant, et ses lèvres décolorées bégayèrent des mots sans sui-

te, parmi lesquels on aurait pu distinguer ceux-ci :

— Marthe, Marthe, ma fille, ma chérie, ma mignonne ; Marthe, m'entends-tu ? Marthe, parle-moi, ouvre tes yeux pour me regarder. Tu n'es pas morte, mon enfant. On ne meurt pas à ton âge. Marthe, dis-moi ce qui vient de t'arriver, dis-moi qui a fait du mal. Réponds-moi, réponds-moi . . .

(A suivre)

**"Celui qui demande le plus obtient souvent le moins."**

Celui qui achète une chaussure de \$5.50 pour \$4.00 peut se contenter d'une chaussure qui a vieilli dans le magasin qui ne durera pas plus qu'une chaussure de \$3.50 qu'on se procure à une vente à prix réduits.

On ne tient pas de vieilles chaussures démodées dans les magasins de chaussures Slater.

Les numéros abandonnés et démodés sont transportés, sans la marque, dans les magasins de chaussures où l'on vend à des prix de bargain.

Le prix du fabricant est une garantie de pleine valeur, chaque fois qu'il est estampé sur la semelle des

**"CHAUSSURES SLATER"**

Goodyear Welted

J. D. GUAY, ST-JEROME

SEUL AGENT LOCAL

## Asthme Guéri Gratuitement !

"L'Asthmalene" donne un soulagement instantané et opère une guérison radicale dans tous les cas

ENVOYÉE ABSOLUMENT GRATIS SUR RÉCEPTION D'UNE CARTE POSTALE.—ÉCRIVEZ VOS NOMS ET ADRESSE LISIBLEMENT



Il n'y a rien comme l'Asthmalene. Elle donne un soulagement instantané, même dans les cas les plus graves. Elle guérit quand tout le reste échoue.

Le Rév. C. F. WELLS, de Villa Ridge, Ill., dit : "Votre bouteille échantillon d'Asthmalene a été reçue en bonne condition. Je ne saurais vous dire combien je me sens reconnaissant du bien que j'en ai obtenu. J'étais esclave, enchaîné par un terrible mal de gorge et l'asthme depuis dix ans. Je désespérais de pouvoir obtenir ma guérison. Je vis votre annonce d'un remède pour cette terrible et torturante maladie, l'asthme, et je croyais que vous vous vantiez, mais je résolus de l'essayer. A mon étonnement, l'essai agit comme un charme. Envoyez-moi une bouteille pleine grandeur.

REV. DR MORRIS WECHSLER

Rabbin de la Cong. Bnai Israel, New-York, 3 janvier 1901.

Dr Taft Bros. Medecine Co., Messieurs,

Votre "Asthmalene" est un excellent remède pour l'asthme et pour la Fièvre des Foies, et sa composition fait disparaître tous les maux qui se rattachent à l'asthme. Son succès est étonnant et merveilleux.

Après l'avoir fait soigneusement analyser, nous pouvons certifier que l'Asthmalene ne contient ni opium, ni morphine, ni chloroforme ou éther. Très sincèrement à vous, REV. DR MORRIS WECHSLER, Dr Taft Bros., Medecine Co.

Avon Spring, N.-Y., 1er février 1901.

Messieurs,

J'écris ce témoignage sous la conscience de mon devoir, ayant éprouvé les merveilleux effets de votre Asthmalene pour la guérison de l'Asthme. Mon épouse fut affectée de l'asthme spasmodique pendant les derniers 12 ans. Ayant épuisé ma propre capacité de même que celle de plusieurs autres, j'eus la bonne fortune de voir votre enseigne sur vos vitrines sur la 130ième rue, New-York. Je me procurai immédiatement une bouteille d'Asthmalene. Mon épouse commença à en prendre vers le 1er novembre, à peu près. Je constatai bientôt une amélioration radicale. Après en avoir employé une bouteille, son asthme était disparu et elle est entièrement débarrassée de tous symptômes. Je sens que je puis recommander ce remède avec force à tous ceux qui sont affligés de cette cruelle maladie.

A vous respectueusement,

O.-D. PHELPS, M. D.

Dr Taft Bros., Medecine Co.

5 février 1901.

Messieurs,

Je souffrais de l'asthme depuis 22 ans. J'ai essayé de nombreux remèdes, mais ils ont tous échoué. Je vis par hasard votre annonce et je commençai par avoir une bouteille échantillon. J'y trouvai un soulagement immédiat. J'ai depuis acheté une bouteille pleine grandeur, et je suis à jamais reconnaissant. J'ai une famille de quatre enfants et pendant six ans je fus incapable de travailler. Je jouis maintenant de la plus florissante santé et je fais des affaires tous les jours. Vous pourrez vous servir de ce témoignage comme bon vous semblera.

Adresse de ma maison, 235 rue Rivington,

S. RAPHAEL,

67, 129ème rue Est, Cité de New-York.

Bouteille échantillon envoyée absolument gratis sur réception de carte postale. Ne tardez pas. Ecrivez immédiatement, adressant DR TAFT BROS., MEDICINE CO., 79, 130ème rue Est, Cité de New-York.

VENDUE PAR TOUS LES PHARMACIENS

## IMPORTATIONS

PAR LA

### Maison P. Simard

#### Automne 1901

S. S. Tritonia—50 caisses Scotch  
 S. S. Manchester—50 caisses Scotch  
 S. S. Tritonia—4 drums Vin Taragonne  
 S. S. Tritonia—3 drums Vin Sherry  
 S. S. Tritonia—2 drums Vin de Messe  
 S. S. Manchester—150 caisses Brandy  
 S. S. Manchester—75 caisses Brandy  
 S. S. Manchester—125 caisses Brandy  
 S. S. Mexican—50 caisses Gin La Clef  
 S. S. Eugénie—50 caisses Gin Croix  
 S. S. Eugénie—30 Demi-Octaves Gin  
 S. S. Eugénie—20 quarts Gin de Kuyper  
 S. S. "Aggi"—600 caisses Asst Gin  
 S. S. "Aggi"—40 Demi-Octaves Gin  
 S. S. "Aggi"—20 quarts Gin de Kuyper  
 S. S. Corinthian—50 caisses Asst Jockey  
 150 caisses Brandy Guimont, Fils & Cie  
 125 " " Chs Lagarde & Cie  
 30 " Rhum St-George  
 40 " " Black Joe  
 25 " " Lion  
 25 " Asst. Chartreuse  
 250 " Vin St-Michel  
 25 " Irish Whiskey

Grande quantité Vin Claret, meilleure

Grande quantité Vin de Port, meilleure

Grande quantité Vin de Sherry, meilleure

Toujours en stock la meilleure

de Whiskey.

18-7-01—1A.

TÉLÉPHONE No. 55

## J. E. PARENT

Notaire, Commissaire, Etc.  
 ST-JEROME, P. Q.

Argent à prêter, à 5 et 6 p. c. sur Polices d'assurance de vie et sur propriété. Achats de biens et de créances de toutes sortes. Prêts aux corporations. Achats et ventes de propriétés.

M. PARENT représente diverses compagnies d'assurances sur la vie et contre le feu.

LA NEW-YORK LIFE, LA OTTAWA FIRE INS. Co., LA CANADA FIRE INS. Co., LA LONDON FIRE INS. Co., THE EQUITY FIRE INS. Co., ETC.

Voulez-vous être bien payés en cas de feu ou en cas de mort ? Assurez-vous à l'une de ces compagnies par l'entremise du Notaire Parent qui vous charge de 15 à 20 p. c. meilleur marché que les compagnies combinées.

#### A LOUER

Un beau grand magasin avec bons locaux dans un des plus beaux sites de la ville de Jérôme, bien adapté pour le commerce de gros soit ferronnerie, marchandises sèches ou liquides.

J. E. PARENT

### La Librairie St-Jérôme

EDIFICE PARENT — PRÈS DU MARCHÉ  
 ST-JÉRÔME

Sans contredit la meilleure librairie de Jérôme. On y trouve tout ce qu'il y a de bon dans sa ligne de commerce.

Livres d'Écoles, Livres de Piété, Livres de luxe, Papeterie, Cartes à jouer, Livres en détail, Rideaux (blinds), à partir de \$2.50, Supports nouveaux pour portraits et leurs Ornaments, Papier Vert et autres articles de couleur, Tapisserie à bon marché, place aux achats d'automne.

Grands et petits Miroirs à prix réduits. Bel assortiment de Montres, Chronomètres de Mariage et autres Bijoux de valeur.

LA NATION est imprimée et publiée à Jérôme, par LA CIE. D'IMPRIMERIE ST-JEROME, qui en est propriétaire.